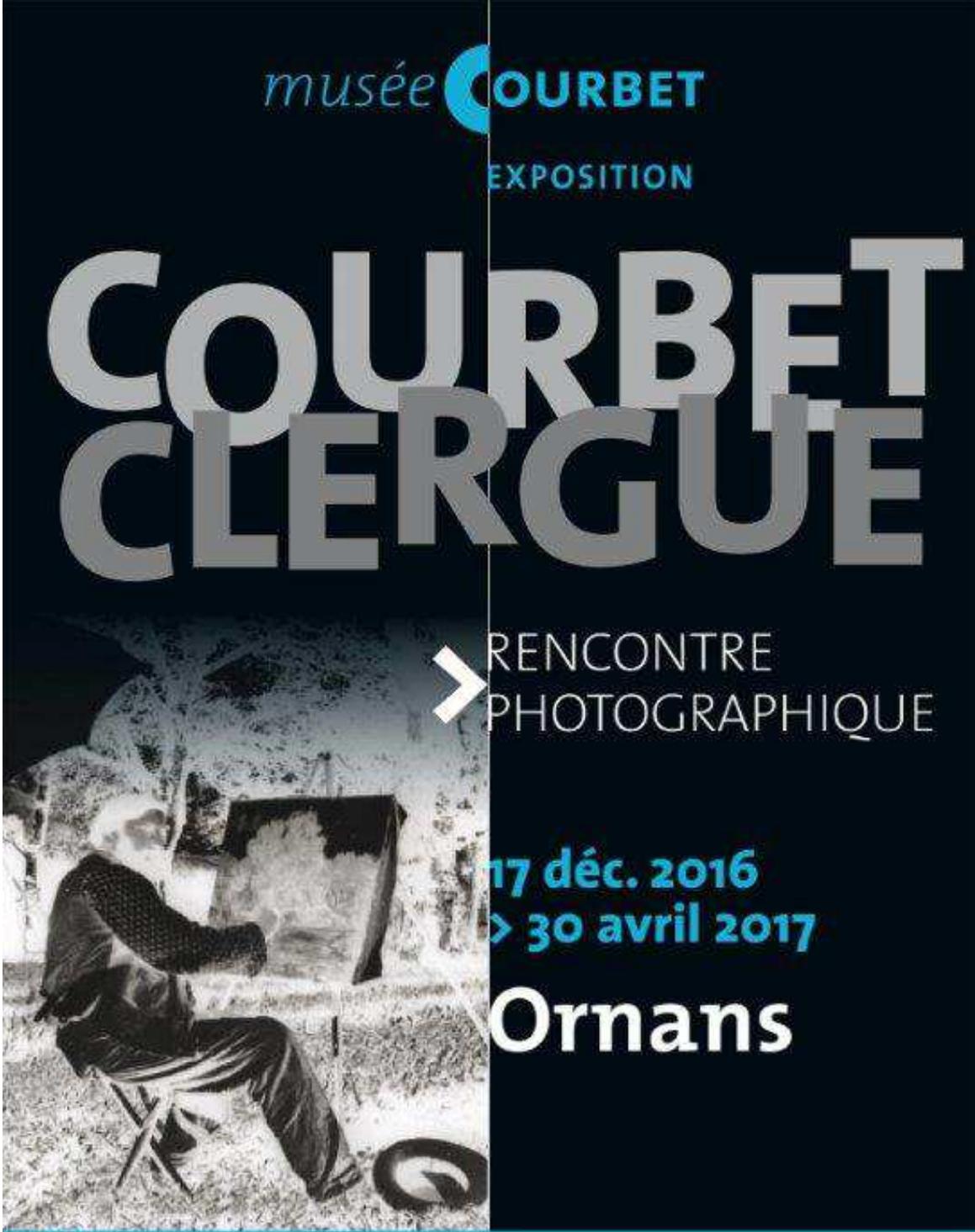


DOSSIER DE PRESSE



musée **COURBET**
EXPOSITION

COURBET CLERGUE

RENCONTRE
PHOTOGRAPHIQUE

17 déc. 2016
> 30 avril 2017

Ornans

 Doubs
le Département

 INSTITUT
COURBET
1819 - 2019

 MAISON DE
DOUBS



www.musee-courbet.fr

Sommaire

- **Communiqué de presse - pages 3 et 4**
- **Le mot de Christine Bouquin, Présidente du Département et d'Hervé Novelli, Président de l'Institut Courbet – page 5**
- **Présentation de l'exposition - pages 6 à 11**

[Quand Courbet prend la pose](#)

[Lucien Clergue, le photographe \(1934-2014\)](#)

[Lettre de Clergue à Courbet](#)

[Quand Gustave Courbet dédicace les photographies de ses œuvres](#)

[Gustave Courbet et Ornans sous l'œil du photographe Eugène Feyen](#)

- **Organisation de l'exposition - Catalogue – page 12**
- **Visuels disponibles pour la presse - page 13**
- **Informations pratiques – page 14**
- **L'Institut Gustave Courbet – page 15**
- **Une autre rencontre photographique : l'exposition *Rivières sauvages* à Flagey - page 16**
- ***Pays de Courbet, Pays d'artiste* - pages 17 à 23**

[Le musée Courbet](#)

- **Connaître Courbet grâce à la collection permanente**
- **Des expositions temporaires pour comprendre l'influence de Courbet dans le monde artistique**

[La ferme Courbet à Flagey](#)

- **Un lieu de vie et d'échange culturel pour tous**
- **Les chambres d'hôtes**

[Le dernier atelier de Gustave Courbet à Ornans](#)

[La source de la Loue : un site valorisé et sécurisé](#)

[Les sentiers de Courbet](#)

[Pays de Courbet, pays d'artiste, label Ethnopôle](#)

Communiqué

Exposition *Courbet, Clergue : rencontre photographique*

Musée Gustave Courbet
du 17 décembre 2016 au 30 avril 2017

Co-organisée par le Musée Courbet et l'Institut Courbet



Gustave Courbet est témoin de la naissance de la photographie et comprend très vite l'intérêt de cette technique qui est la grande révolution culturelle du XIX^e siècle.

Lucien Clergue, photographe et même premier photographe académicien, est le créateur des Rencontres internationales de la photographie à Arles. En 1979, il vient à Ornans, à l'invitation de l'Institut Courbet, découvrir et photographier le pays de Courbet. L'exposition est l'histoire de cette rencontre.

De 1839, date où le daguerréotype est présenté en séance solennelle à l'Académie des Sciences, à 2007, date de la réception de Lucien Clergue à l'Académie des Beaux-Arts, près de 170 ans se sont écoulés et la photographie est devenue un art à part entière, le 8e art !

Constituée à partir du fonds photographique de l'Institut Courbet, associé à celui du musée et aux prêts de collectionneurs particuliers, cette exposition explique dans un premier temps le rapport que Gustave Courbet entretient avec la photographie.

Elle montre comment le Maître du Réalisme prend la pose, à Paris, devant Étienne Carjat, Nadar, Pierre Petit... ou devant l'objectif d'Eugène Feyen à Ornans et comment il utilise la photographie pour faire connaître son œuvre et concevoir ses tableaux.

Quelques œuvres importantes :

- la première photographie de Gustave Courbet datant de 1853 par Victor Laisné, qui montre un Courbet conquérant et sûr de lui,
- la dernière photographie de Gustave Courbet datant de 1877 par Paul Metzner qui montre un Courbet triste et vieillissant,
- une série de vues stéréoscopiques par le photographe Eugène Feyen montrant Courbet devant et dans son atelier, Courbet en train de peindre dans son champ ou des vues d'Ornans de l'époque,
- deux portraits photographiques de Gustave Courbet par Nadar et Carjat proviennent des collections du Musée Courbet.

L'exposition présente ensuite les photographies réalisées par Lucien Clergue sur les traces du peintre.

Lucien Clergue, l'arlésien, est alors très impressionné par le territoire de Courbet. « En quittant la vallée de la Loue, il y a quelques semaines, [...] Clergue avait, sur notre pays jurassien, les mots les plus élogieux et avec son accent arlésien, les plus superlatifs : à l'en croire, les gorges de Nouailles, c'est le Nevada, l'Amérique, le Mexique... » écrit Jean-Jacques Fernier, alors conservateur du musée Courbet.

Plus de trente photographies d'époque sont ainsi exposées, certaines dialoguant directement avec des œuvres de Gustave Courbet, en particulier Le Château d'Ornans, prêt d'une collection particulière, un hommage au *Pays de Courbet*.

Nus, Nus zébrés, Gitans, Picasso, Cocteau, Surimpressions Tauromachie, Corrida, Paysages, Sables... Les œuvres de Lucien Clergue figurent dans les collections des plus grands musées. Celles qui sont présentées par le musée Courbet et l'Institut Courbet sont inédites.

Commissariat de l'exposition :

Carine Joly, Conservateur-adjoint de l'Institut Gustave Courbet
Équipe de Conservation du musée Gustave Courbet

Contacts presse :

Marie Payer
marie.payer@doubs.fr
03 81 25 80 27

Le mot de Christine Bouquin et d'Hervé Novelli

Qui n'a pas tourné les pages d'un vieil album photographique familial à la recherche de détails, d'indices propres à son histoire ?

Qui n'a pas voulu immortaliser un moment de pure émotion par l'objectif photographique ?

Nous avons tous en tête les chefs-d'œuvre de Gustave Courbet mais notre rôle est aussi de présenter au public un aspect plus méconnu, intime parfois, de l'artiste pour une compréhension toujours plus approfondie de son art.

La photographie permet, comme la peinture, de passer le miroir et d'y chercher compréhension, émotion... vibration.

C'est le pari que nous avons voulu relever en présentant au public ces clichés d'époque de Gustave Courbet prenant la pose ou peignant dans son atelier, lieu si révélateur de l'artiste autour de ses objets quotidiens ; c'est aussi le pari que nous avons fait en présentant Lucien Clergue, le photographe-académicien, venu s'immerger, à l'initiative de Jean-Jacques Fernier en 1979, au Pays du Maître, y vibrer devant ruisseaux, arbres et cascades.

Vous découvrirez le visage du Maître d'Ornans, réputé « bel homme » à son époque, mais dont on peut encore dire aujourd'hui qu'il était « beau », aux traits fins, au regard puissant et charismatique... et le portrait de l'artiste vieillissant dans son exil suisse.

Vous découvrirez le Pays de Courbet « saisi » par l'objectif de Lucien Clergue, l'Arlésien, venu se pénétrer d'un pays envoûtant...

Le partenariat, Conseil départemental du Doubs, Musée Courbet d'Ornans et Institut Courbet, nous donne cette année encore le plaisir de présenter l'important fonds photographique de l'Institut ainsi que des photographies prêtées par un collectionneur privé, en résonance avec les œuvres originales de Courbet, publiques ou privées ; partenariat durable tant par l'apport des prêts d'œuvres, connaissances et savoirs, que par l'écrin muséal que nous vous offrons.

Nous nous réjouissons des liens réciproques qui unissent nos deux structures afin de vous présenter cette exposition au-delà du miroir...

Christine Bouquin

Présidente du Conseil départemental du Doubs

Hervé Novelli

Président de l'Institut Gustave Courbet

Présentation de l'exposition

Quand Courbet prend la pose

En 1839, François Arago présente, en séance solennelle de l'Académie des Sciences à Paris, un procédé permettant de reproduire de manière mécanique les images apparaissant dans la chambre noire, appelé « le daguerréotype ». Ce procédé créé par Louis Jacques Mandé Daguerre, inventeur du Diorama, est l'acte de naissance de la photographie.



Pendant les vingt années qui suivent, la photographie connaît un essor exceptionnel avec le développement du support papier et du format carte de visite. D'un procédé mécanique, la photographie devient semi-industrielle et s'ouvre à un public de plus en plus large.

Entre 1850 et 1880, des ateliers de photographies s'installent dans le quartier des grands boulevards à Paris ; d'une cinquantaine en 1840, on en dénombre quatre cents, vingt ans plus tard... Cet endroit est stratégique car les grands boulevards drainent hommes d'affaires et gens de théâtre. Gustave Courbet en témoigne : « Si j'avais été placé sur les boulevards, j'aurais gagné 100 000 frs, c'est l'avis de chacun... ».

Ces temples de la photographie conquièrent très vite une clientèle qui se fait « tirer le portrait » entre deux achats. Cette « portraituremanie » correspond à deux pratiques : faire réaliser son portrait et collectionner celui des autres. C'est un phénomène de mode et dans les vitrines des ateliers, on présente les photographies des célébrités du moment.

Gustave Courbet fréquente ces ateliers parisiens, celui des frères Mayer et Pierson, boulevard des Capucines, de Charles Reutlinger, boulevard Montmartre, celui de Pierre Petit, rue Cadet ou ceux des plus grands, Nadar et Étienne Carjat. Il est surtout l'ami de ce dernier, rencontré en Allemagne en 1859, et qui fera de lui une dizaine de portraits. Courbet lui écrit : « *Je t'aime comme tu le sais, tu es mon confident d'amour, tu es mon photographe, tu es mon biographe, tu es mon ami.* »

Les relations avec Nadar sont plus complexes. Le photographe admire les grandes œuvres de Courbet comme *Un Enterrement* mais est sceptique quant à son réalisme qu'il juge dénué de « délicatesse ».



De la première photographie connue de Gustave Courbet en 1853 à celle prise en 1877, du Courbet conquérant et sûr de lui, par Victor Laisné, à celle le représentant vieillissant en exil par Paul Metzner, c'est tout un parcours de vie qui s'exprime.

Lucien Clergue, le photographe (1934-2014)

Lucien Clergue naît à Arles en 1934 dans une famille de commerçants modestes. En 1949, sa mère lui offre son premier appareil photographique. Il a 15 ans, c'est le début d'une grande passion.

Sa vie est ponctuée de rencontres importantes, dont celle avec Pablo Picasso en 1953, lors d'une corrida à Arles. Leur amitié durera près de trente ans. Picasso lui exprime son admiration : « On me dit que le plus grand photographe c'est Cartier-Bresson, moi je dis que c'est vous. »

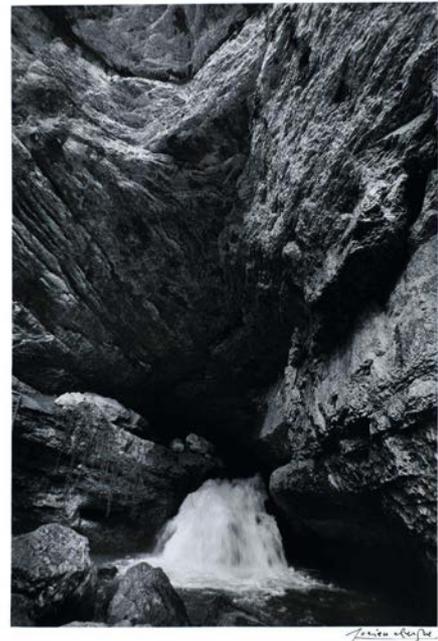
Après la série Les Saltimbanques (1954) et les Charognes (1955) motivées par sa rencontre avec Picasso, Lucien Clergue photographie ses premiers nus qui feront sa notoriété avec la publication en 1968 de « Née de la Vague ».

En 1961, il n'a que 27 ans, et alors qu'il expose au Museum of Modern Art de New York, il découvre que pour aller voir le tableau de Picasso « Guernica », il faut traverser les salles du musée réservées à la photographie. Séduit par cette présentation, de retour à Arles, il convainc Jean-Maurice Rouquette, alors directeur des musées de la ville, de créer un département photographique au Musée Réattu.

En 1969, toujours avec Jean-Maurice Rouquette et avec l'écrivain Michel Tournier, il initie à Arles les Rencontres Internationales de la Photographie qui deviendront la référence en la matière que l'on sait.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'en 1979, Clergue est venu dans la vallée de la Loue sur les traces de Courbet. C'était au printemps. L'œil du photographe s'est posé sur les paysages si chers au peintre, paysages dont il fit plus de trente photographies présentées ici.

Le 10 octobre 2007, Lucien Clergue est reçu sous la Coupole de l'Académie des Beaux-Arts. Il est le premier photographe académicien.





Lettre de Clergue à Courbet

Courbet ! Ses nus dans l'eau bien sûr m'avaient touché! Il m'avait précédé et je ne pouvais que me réjouir de m'inscrire dans une suite logique. Puis Fernier vint, me fit découvrir le pays d'Ornans et m'offrit ce privilège de vivre quelques jours dans ce pays et d'aller avec mon trépied retrouver les traces du chevalet de Courbet planté sur les rives des rivières qui l'avaient tant inspiré. Je ne suis pas photographe de l'homme dans la cité. Je recherche plutôt les signes qu'il a laissés, ses traces dans le sable, ses déchets, les empreintes des pneumatiques. J'ai même soutenu une thèse – en images pures – à l'Université de Provence en 1979, sur le sujet « Langage des Sables ».

Et je suis parti à la recherche des signes et traces laissées par Courbet. Picasso disait un jour « le passé nous copie ». Lorsque j'étais dans cette rivière, droit dans mes bottes à le chercher, c'est le murmure de l'eau, sans doute avait-il essuyé ses pinceaux dans cette eau vive, avait pique-niqué sur sa rive, regardant le tableau en devenir auprès de lui. Lors de ma visite à Jérusalem dans les années 70, mon guide me conduisit à Gethsémani, au milieu des oliviers « Ils ont vu le Christ ! L'olivier est immortel ». Les larmes jaillirent de mes yeux bouleversés, comme des balles de fusil. Une émotion insoutenable. Et je ne suis pas « punaise de bénitier », mais Jésus comme Gustave sont de ces êtres généreux qui donnent à réfléchir, à voir et à entendre avec la même passion.

Ainsi Courbet à Ornans offert par Fernier au photographe. L'émotion indicible de vivre à l'intérieur des tableaux de Courbet, de m'y promener à ma guise, de les reconstruire, les étayer, les trahir, les sublimer. Bref, les prolonger ! Oh ! le prétentieux. Picasso n'a-t-il pas dit un jour à un ami qui m'accompagnait « les photographies de Clergue sont les carnets de croquis du Bon Dieu ».

Mais voilà, j'arrive après, c'est déjà fait. Courbet est passé par là et a jeté cette peinture aux parisiens que je retrouve parfois à Orsay, mais surtout à New York au Metropolitan Museum où ce nu dans l'eau me hante, me fascine, me dérange. Je vais dans ces musées pour faire des surimpressions, d'abord tauromachies-tableaux anciens, puis depuis peu nus féminins-tableaux anciens. Je n'ose violer Courbet, trop près de nous, il résiste, me rejette, je lui

tourne autour, puis repars vers Cranach, [...], Bosch, [...], et bien d'autres qui me laissent faire et m'offrent de somptueux cadeaux.

Courbet n'en veut pas, se ferme et me laisse sur ma faim. Et pourtant cette femme nue, les seins auréolés d'écume est follement présente, me poursuit jusque dans les autres salles et c'est cette eau que j'entends à mes oreilles plus que celle de la mer ou des rivières où j'ai fait poser à mon tour mes naïades frissonnantes.

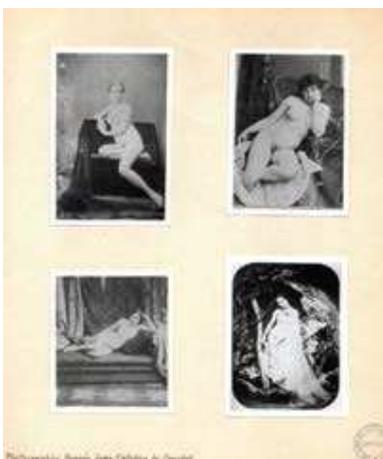
Bien sûr que Courbet, aujourd'hui, serait photographe. Il a un oeil de photographe. Et nous voilà dialoguant tous les deux. « Quelle ouverture ? Quel film ? tu le fais en noir ou en couleur ? Oh ! La grotte de la Loue sera très bien en noir, mais cette eau à travers les herbes folles, pardessus les branches cassées, dévalant entre deux rochers, la couleur lui irait très bien, cette eau reflète le ciel, les rochers, les frondaisons, va pour la couleur ». Et on casserait la croûte ensemble, nos pieds déchaussés dans la rivière, nous touchant, nous parlant, nous repassant la chopine pour boire à même le goulot. Frères, quoi, frères d'armes, de combat, cherchant le bon angle, pour viser juste et tirer au bon moment !

Ah ! Courbet ! mon frère, je t'aime ! Tu vois je continue ! Cette fille je l'ai mise dans l'eau d'une rivière espagnole ses longs cheveux plaqués sur un sein généreux. Et tu me disais à l'oreille « regarde le reflet du type en face, ce noir dans cette eau claire, bouge un peu, là tu seras mieux, le soleil l'illumine, c'est lui qui la peint vas-y c'est bon : appuie ».

C'est encore Picasso qui me disait : « Parfois quand je peins tout seul dans l'atelier j'entends une voix qui me dit : « garde-le c'est bon » et parfois elle dit : « ah ! non, ça ne vaut rien efface-le. » Je me retourne et il n'y a personne ». Hé ! Courbet, où es-tu ?

Quand Gustave Courbet dédicace les photographies de ses œuvres

Non seulement, Gustave Courbet prend la pose chez les photographes de son temps, il aime offrir son portrait, mais, conscient de l'intérêt de la photographie pour faire connaître sa peinture, il fait aussi réaliser des clichés de ses tableaux.



En 1853, au moment de la publication de L'Histoire des artistes vivants par Théophile Silvestre, Courbet évoque les difficultés liées à ces prises de vue : « nous avons été très occupés ces temps-ci à faire faire des photographies des lutteurs, de la fileuse, des baigneuses [...] il n'y a rien de si difficile que ces opérations-là, nous avons fait essayer par trois ou quatre photographes qui n'y pouvaient rien... ».

À Paris, en 1855, lors de son exposition personnelle au Pavillon de l'Alma face à l'Exposition Universelle qui se tient au Palais de l'Industrie, il écrit : « Je fais faire aussi des photographies de mes tableaux que l'on vendra dans mon

palais de l'industrie ». Il envisage également de réaliser un catalogue illustré de ses œuvres à joindre au texte *Le Réalisme* rédigé par Champfleury.

En 1868, lors du Salon de Gand en Belgique où il présente *Le Retour de la conférence*, il propose à la vente une dizaine de photographies du dessin de ce tableau.

L'exploitation commerciale de ses œuvres par la photographie est pour Courbet une source supplémentaire de revenus, comme l'atteste le contrat signé en 1866 avec Didot Aîné : « Sous chaque exemplaire de grand format, M. Courbet aura une redevance de un franc. Sous chaque exemplaire de petit format, M. Courbet aura une redevance de cinquante centimes. » Gustave Courbet travaille avec les grands photographes de son temps : Victor Laisné pour *Les Lutteurs* ou *La femme nue dormant près d'un ruisseau*, Charles Reutlinger et Pierre Ambroise Richebourg pour *La Curée*, Robert Jefferson Bingham pour *Le Retour de la conférence* et Étienne Carjat pour *La Femme au perroquet*, *L'aumône d'un mendiant* et *La Dame de Munich*.

Gustave Courbet et Ornans sous l'œil du photographe Eugène Feyen



C'est l'intimité du peintre Gustave Courbet qu'Eugène Feyen (1815-1908) nous livre dans cette série de prises de vues (six plaques de verre stéréoscopiques) réalisées entre 1863 et 1865.

Lorrain de naissance, Eugène Feyen est l'aîné d'une famille de neuf enfants. Peintre de formation, il gagne Paris en 1834, s'inscrit dans l'atelier de Léon Cognet puis dans celui de Paul Delaroche à l'École des beaux-arts. Comme Courbet, il copie les maîtres anciens au musée du Louvre. En 1851, il ouvre un atelier de photographie à Nancy puis en 1852 à Paris sans oublier pour autant la peinture. En 1867, il ferme son atelier de photographie.

Les prises de vues stéréoscopiques sont très populaires au milieu du XIXe siècle et Eugène Feyen a utilisé cette technique lors de son séjour à Ornans.

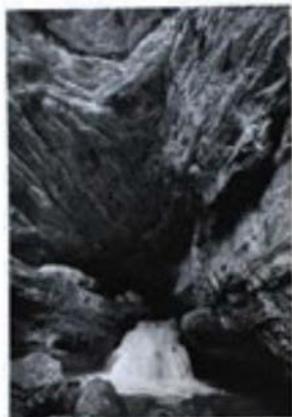
Elles furent réalisées à partir d'un appareil photographique binoculaire (avec deux objectifs), permettant de photographier en une prise de vue la même scène légèrement décalée. La plaque stéréoscopique est alors révélée sur papier et collée sur carton permettant ainsi, avec une visionneuse adaptée, la perception en trois dimensions.

Le frère cadet d'Eugène Feyen, Auguste Feyen-Perrin, aussi peintre et photographe, est également proche de Gustave Courbet. En 1870, lors du siège de Paris par l'armée

prussienne, il fait partie de la commission chargée de veiller à la protection des œuvres d'art et des musées, présidée par Gustave Courbet.

Philippe de Chennevières, directeur des Beaux-Arts de l'époque, évoque dans ses Souvenirs la vie de cette commission : « Chaque jour, réunion de conservateurs au Louvre pour s'entendre sur les mesures générales. [...] je souffrais de l'état pénible de suspicion où mes confrères étaient tenus par un semblant de commission d'artistes qui s'était instituée, dès le 6 septembre, soi-disant pour sauvegarder la richesse des musées. Courbet, déjà Courbet, était là-dedans, avec Auguste Feyen-Perrin... Et à tout moment c'étaient des tournées dans le Louvre, sous la direction de ces messieurs, pour s'assurer que tout y était en ordre selon leur bon vouloir. »

Visuels disponibles pour la presse



Lucien Clergue (1934-2014)

Source du Pontet - 1979

Photographie noir et blanc

Ornans, Institut Gustave Courbet

© Institut Gustave Courbet, Ornans - cliché

Claude-Henri Bernardot – Atelier Lucien Clergue



Lucien Clergue (1934-2014)

***Le Château d'Ornans* - 1979**

Ornans, Institut Gustave Courbet

© Institut Gustave Courbet, Ornans - cliché

Claude-Henri Bernardot – Atelier Lucien Clergue



Gustave Courbet (1819-1877)

Le Château d'Ornans

Huile sur toile

Collection particulière

© Droits réservés



Henri Tournier

Portrait de Gustave Courbet à l'âge de 42 ans

- 1861

Épreuve sur papier format carte de visite - 10
x 6 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet

© Institut Gustave Courbet, Ornans - cliché

Claude-Henri Bernardot



Eugène Feyen (1815-1908)

***Intérieur de l'atelier de Gustave
Courbet*** -

juin 1864

Épreuve sur papier - 7 x 14 cm

Collection privée

© Cliché Guillaume Benoit

Organisation de l'exposition

- **Commissariat**

Carine Joly, Conservateur-adjoint de l'Institut Gustave Courbet
Équipe de Conservation du musée Gustave Courbet

Exposition co-organisée par le musée Gustave Courbet et l'institut Gustave Courbet,

- **Scénographie**

Jean-Pierre Breuillot, architecte départemental

- **Graphisme de l'exposition**

Fabienne Coste, Département du Doubs

Catalogue de l'exposition

- **Gustave Courbet et la photographie**

Interview de Dominique de Font-Réaulx par Chantal Humbert

Courbet fervent adepte des ateliers photographiques par Chantal Humbert

Quand Courbet prend la pose

Gustave Courbet et Ornans sous l'œil du photographe Eugène Feyen

Des reproductions photographiques d'œuvres de Courbet par Joël Petitjean

Quand Courbet dédicace les photographies de ses œuvres

Quand Courbet utilise la photographie comme modèle

- **Lucien Clergue au pays de Courbet**

Lucien Clergue, hommage à Courbet

Paysage mémorable de Courbet par Jean-Pierre Ferrini

Lucien Clergue, le photographe (1934-2014)

Informations pratiques

Exposition *Courbet, Clergue : rencontre photographique*

**musée Gustave Courbet à Ornans
du 17 décembre 2016 au 30 avril 2017**

Place Robert Fernier à Ornans
Ouverture tous les jours, sauf le mardi,
de 9h à 12h et de 14h à 17h d'octobre à mars, de 10h à 12h et de 14h à 18h en avril
Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Tél. 03 81 86 22 88 - Site internet : www.musee-courbet.fr

Tarifs du musée pendant l'exposition

Individuels : entrée au musée 6 € (exposition permanente et temporaire), entrée et visite guidée 10 €

Groupes : entrée au musée 4 €/pers, entrée et visite guidée 8 €

Gratuité pour les enfants de – de 13 ans, les demandeurs d'emploi, les personnes handicapées, les bénéficiaires du RSA, les étudiants en histoire de l'art

Gratuit le 1^{er} dimanche de chaque mois

Visite guidée de l'hiver

Les dimanches à 15h (excepté le 12 février et les premiers dimanches du mois)

Nouvelle formule de visite guidée pour découvrir à la fois la collection permanente et l'exposition temporaire au tarif : entrée + 4€ la visite commentée

Visite guidée de l'exposition temporaire mensuelle traduite en langue des signes

Dimanche 12 février 2017 à 15h

Tarifs : entrée (gratuite sur présentation de la carte d'invalidité et pour un accompagnateur) + 4€ la visite commentée

D'autres dates de visites en L.S.F. sont également possibles, sur réservation préalable, pour des groupes de 8 personnes minimum à reservationpaysdecourbet@doubs.fr

Une autre rencontre photographique

Exposition *Rivières sauvages*

Photographies de Jean-Michel LECUYER
à la ferme Courbet à Flagey

En résonance avec l'exposition *Courbet et Clergue : rencontres photographies*, qui sera présentée à partir du 17 décembre prochain au musée Courbet, la ferme Courbet à Flagey présente une trentaine de photographies de l'artiste Jean-Michel LECUYER.

Breton d'origine, Bisontin d'adoption, celui-ci s'est découvert une fascination pour les paysages de la vallée de la Loue et pour l'œuvre de Courbet.



Depuis 2009, il promène sa chambre noire au fil de l'eau, de Cléron à Ornans, jusqu'à la source de la Loue. Cet amateur éclairé poursuit sa démarche dans les vallées du Lison et du Dessoubre, à la recherche des paysages emblématiques, sculptés par ces rivières sauvages.

à la ferme Courbet, Flagey,
jusqu'au 30 avril 2017

Entrée libre et gratuite, du mercredi au dimanche de 14h à 18h.

<http://www.musee-courbet.fr>

Institut Gustave Courbet

Association des amis de Courbet et du musée
Créateur du musée Courbet

Au pays de Courbet – dans la belle cité d’Ornans, proche de la célèbre Source de la Loue, face à la demeure où le peintre vit le jour le 10 juin 1819 au bord de la rivière – **l’Institut Gustave Courbet**, fidèle à l’esprit qui a présidé à sa création, poursuit ses actions de promotion du patrimoine artistique et culturel du maître du Réalisme.

L’Institut Gustave Courbet est l’héritier de l’Association des Amis de Courbet, créée en 1939 et présidée par le peintre comtois Robert Fernier, qui acquit la maison natale et y ouvrit le musée en 1971, qu’elle donna au Département du Doubs à la disparition de son fondateur en 1977 pour qu’en soit assurée la pérennité. Il est présidé aujourd’hui par Hervé Novelli, ancien Ministre, et Jean- Jacques Fernier, ancien Conservateur du musée d’Ornans de 1977 à 2008, en assure la fonction de Conservateur du Patrimoine.

L’Institut Courbet a géré le Musée Courbet à Ornans de 1971 à 2008 et en a organisé les expositions temporaires.

L’Institut se positionne aujourd’hui comme **une société savante et de promotion** de l’œuvre de Gustave Courbet. Grâce au bénévolat de ses membres et au travail de ses deux salariées, fort d’une importante collection d’œuvres et d’un fonds documentaire conséquent, avec le soutien indispensable des dons de ses bienfaiteurs, l’Institut **enrichit sa connaissance experte de l’œuvre de l’artiste**, édite des bulletins et des catalogues, anime des manifestations culturelles comme la Semaine des copistes, et surtout conçoit et **co-organise des expositions**, dans les centres culturels et les musées, en France et à l’étranger.

Une autre activité importante et fondatrice est **l’étude des œuvres de l’artiste et de ses élèves**, et la délivrance d’avis sur œuvre qui font autorité, depuis plus de 30 ans, autant sur le marché de l’art qu’auprès des plus grands musées, partout dans le monde.

Aujourd’hui, l’Institut Gustave Courbet, Association des amis de Gustave Courbet et du Musée, travaille en lien étroit avec le Département – et le musée d’Ornans, qui lui a renouvelé sa confiance et son soutien.



Contact :

Institut Gustave Courbet / 6 rue de la Froidière / 25 290 Ornans – tél : 03 81 62 04 98 / fax : 03 81 62 04 98

Mail: institutcourbet@wanadoo.fr / blog: www.institut-courbet.com

Pays de courbet, Pays d'artiste

Le Doubs est une destination où Courbet se découvre dans un dialogue entre ses œuvres et nos paysages. L'ambition du Département du Doubs est de valoriser ce patrimoine et de le faire partager par le plus grand nombre, grâce au projet *Pays de Courbet, pays d'artiste*.

Il s'agit d'un projet scientifique et culturel qui allie nature et culture autour du peintre et met en résonance les lieux symboliques de sa vie dans la vallée de la Loue et qui ont fortement inspiré son œuvre : **le musée Courbet à Ornans, pôle phare du projet, le dernier atelier de l'artiste à Ornans, la ferme familiale de ses parents à Flagey, le site de la source de la Loue et les sentiers de Courbet, permettant à chacun d'admirer les paysages courbéliens.**

Cette identité territoriale est évidente, tant la présence et l'œil de Gustave Courbet sont encore manifestes en ces lieux.

Son œuvre ne se comprend pas sans référence à ses racines et les paysages qui l'ont inspiré. Ce sont ces paysages et les gens de son « pays » qui l'ont façonné. À tout moment, à Paris, au fait de sa notoriété, il revendiquait son appartenance à Ornans.

Le sens du projet Pays de Courbet, pays d'artiste est de faire rayonner l'artiste au-delà de son territoire, à partir de son pays.

- **Le musée courbet**

Le musée Courbet, propriété du Département du Doubs, est labellisé Musée de France et Maison des illustres. Il vient également d'obtenir le label Qualité Tourisme Franche-Comté.



Entièrement rénové et agrandi sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte Christine Eideikins et de l'agence d'architecture Atelier 2/3/4, il s'ouvre sur les paysages environnants et offre plus de 1000 m² d'expositions permanente et temporaire. Empreinte d'une grande modernité, sa conception n'en respecte pas moins le caractère historique et intime des lieux.

Depuis le 2 juillet 2011, date de réouverture du musée, plus de 367 800 visiteurs sont venus le découvrir.



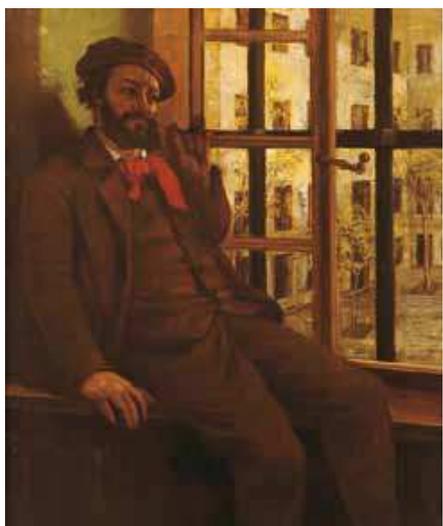
Sa configuration permet de réaliser des expositions temporaires en simultané avec l'exposition permanente. Le parcours muséographique entraîne le visiteur de l'une à l'autre, tout en lui offrant des vues inédites sur la Loue et Ornans. Le musée s'ouvre en effet en transparence sur les paysages environnants grâce à une galerie vitrée, une vigie, un sol vitré au rez-de-chaussée qui invite à marcher sur la Loue ...

Gustave Courbet, *le Chêne de Flagey*, 1864,
Musée départemental Courbet

Connaître Courbet grâce à la collection permanente

La collection permanente entièrement restaurée, est composée de 76 œuvres (peintures, dessins, sculptures, lettres, archives) dont 42 peintures et quatre sculptures de Courbet.

Dans la forme, il s'agit d'un **parcours à la fois chronologique et biographique**. Cette présentation permet une réelle et vivante compréhension du milieu auquel appartenait Courbet et de l'influence que l'artiste lui-même eut sur l'art de son temps.



Trois étapes importantes structurent ce parcours croisé vie/œuvre :

- **1819-1848 : Courbet, d'Ornans à Paris :** sa famille, sa formation, la tentation romantique,
- **1849-1851 : Rupture et affirmation d'une esthétique nouvelle** autour de *L'après-dinée à Ornans* puis de la trilogie du salon de 1850, *Les casseurs de pierres*, *Les paysans de Flagey* et *Un enterrement à Ornans*,
- **1852-1877 : Courbet, chef de file de la modernité**, du Réalisme à l'Impressionnisme.

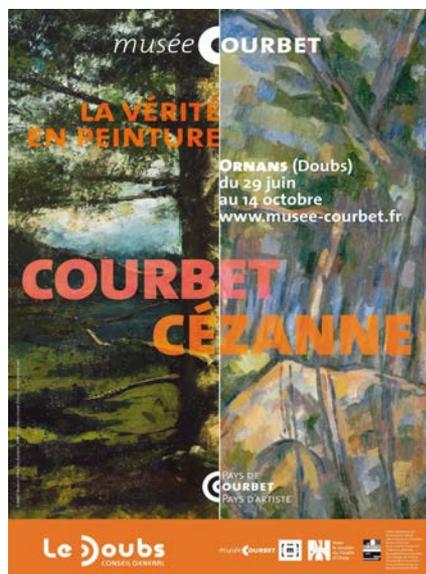
Gustave Courbet, *autoportrait à Sainte-Pélagie*,
Musée départemental Courbet, dépôt de la ville d'Ornans

La diversité des collections permet d'aborder toutes les périodes de la vie du peintre et de sa carrière artistique, depuis ses œuvres de jeunesse réalisées à Ornans auprès de son premier professeur Claude-Antoine Beau jusqu'au magistral *Chêne de Flagey* et à l'*Autoportrait à Sainte Pélagie*, peintures majeures du musée.

Une dizaine d'œuvres de Gustave Courbet ont été prêtées au musée Courbet par le musée des beaux-arts de Besançon, actuellement fermé pour travaux (jusqu'en 2017), dont quelques œuvres majeures comme *les paysans de Flagey revenant de la foire*, *la somnambule*... À ces œuvres s'ajoutent quelques prêts de particuliers.

Des expositions temporaires pour comprendre l'influence de Courbet dans le monde artistique

Deux fois par an, le musée organise des expositions temporaires. Les expositions réalisées :



- *Courbet-Clésinger*
- *Les graveurs de Courbet,*
- *À l'épreuve du réel, Les peintres et la photographie au XIX^e siècle*
- *Les chasses de Monsieur Courbet*
- *Ronan Barrot*
- *Courbet/Cézanne, la vérité en peinture*
- *Hanoteau, un paysagiste ami de Courbet*
- *Cet obscur objet de désirs. Autour de l'Origine du monde*
- *Auguste Baud-Bovy, poète de la montagne*
- *Sensations de nature, de Courbet à Hartung*
- *Le retour de la conférence, un tableau disparu*
- *Courbet et l'impressionisme*

● La ferme Courbet à Flagey

La ferme de Flagey fut la propriété familiale de la famille paternelle de Gustave Courbet jusqu'en 1910. Elle est aujourd'hui propriété du Département du Doubs. Elle offre, au cœur du monde rural, un espace culturel de qualité.

Un lieu de vie et d'échange culturel pour tous



Le Département a souhaité que la Ferme Courbet devienne un lieu de vie et d'échanges culturels pour un large public. Du potager au « Café de Juliette » où l'on peut consommer des produits locaux, en passant par l'espace librairie/bibliothèque et les animations, la culture sous toutes ses formes donne vie à la maison familiale des Courbet.

La grange est aménagée pour accueillir des expositions et diverses manifestations culturelles gratuites (concerts, conférences, théâtre, expositions...).

Les chambres d'hôtes



L'ouverture de chambres d'hôtes en juin 2010, dont l'une était la chambre de Gustave Courbet, contribue également à faire vivre l'artiste et à marcher dans ses pas.

La Ferme de Flagey dispose de trois chambres labellisées quatre épis par les Gîtes de France. L'une d'elles permet d'accueillir les personnes à mobilité réduite. À cela s'ajoute la chambre de Courbet, qui a gardé son aspect d'origine (elle n'est pas louée).

- **Le dernier atelier de Gustave Courbet à Ornans**

C'est le dernier atelier où Gustave Courbet vécut et travailla de 1860 à son exil en 1873. Il est aujourd'hui propriété du Département du Doubs.

L'intérêt de cet atelier, au-delà de l'aspect historique, réside dans le fait qu'il contient encore des fresques réalisées par Gustave Courbet : la Seine à Bougival et l'Escault se jetant dans la mer, paysages chers au peintre.



Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, il fait l'objet d'une réflexion conjointe des services de la DRAC et du Département sur les conditions de restauration et d'aménagement définitif. Dans l'attente de sa restauration, le site est actuellement fermé au public.

- **La source de la Loue : un site valorisé et sécurisé**



Ce site était tellement cher à Courbet qu'il l'a peint treize fois. Classé Natura 2000, il a été réaménagé par le Département du Doubs, pour le rendre plus accessible, et en raconter l'histoire. Un film décrivant le site, son passé industriel et la perception qu'en avait Gustave Courbet est projeté dans la maison de la Source spécialement aménagée.

● Les sentiers de Courbet

Afin de mieux connaître Courbet, le Département du Doubs propose d'explorer les paysages qui ont tant inspiré l'artiste, grâce à des parcours reliant différents sites qu'il a peints.

Huit sentiers ont été aménagés et permettent aux promeneurs de s'imprégner des ambiances qui ont marqué l'artiste et façonné son regard. Ils ont été choisis pour leur intérêt culturel, historique et environnemental, mais aussi pour leur facilité d'accès. Ils forment des boucles ponctuées de clins d'œil et de points de vue privilégiés :

- le **Parcours de vie** (4,5 km) propose pas moins de 14 étapes dans Ornans, depuis le musée jusqu'au cimetière – où se trouve la tombe de Gustave Courbet –, en passant par son ancien atelier et la maison de ses grands-parents Oudot,

- le **Parcours de la Cuderie** (6,5 km) suit le chemin que les habitants de Flagey empruntaient pour se rendre à la messe à Chantrans, village voisin. Il entraîne aussi le promeneur vers le moulin de la Bonneille qui appartenait au père de Gustave,

- le **Parcours des roches** (6,5 km) passe par quelques-uns des paysages immortalisés par le peintre,

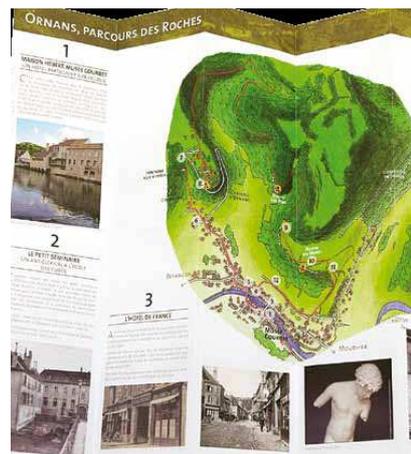
- le **Parcours de la source de la Loue** (13,5 km), où le randonneur se retrouve au cœur de l'œuvre et des sites emblématiques : les gorges de Nouailles, la grotte des faux monnayeurs, le belvédère de Renédale...

- le **parcours de la source du Lison**, rend hommage à Charles Beauquier, autre personnage illustre du département. Député du Doubs, contemporain de Courbet qui, à la suite du procès sur la source du Lison, celui-ci fit voter le 21 avril 1906 la première loi de protection de l'environnement, dite loi Beauquier.

- le **parcours Eau-Chasse-Bataille d'Alésia** de 65 km en vélo (5 heures) passe par le Creux-Billard, la grotte Sarrazine, le Mont Mahoux, la forêt de Levier et le pont du diable Migette.

- le **parcours du ravin du puits noir** (2, 5 km) nous fait découvrir la tuilerie des combes de Punay, le puits noir, le ruisseau de la Brême, la gouille à la chèvre...

- le **parcours du ravin du puits noir, Plaisirfontaine, Saules** (28 km, cycliste et grande randonnée) pour découvrir le puits de la Brême, la gouille à la chèvre, la grotte de Plaisirfontaine et Saules.



Au total, une dizaine de parcours constitueront une offre touristique nouvelle consacrée à Courbet.

Ce projet est conçu en partenariat avec les maires des communes concernées, l'office de tourisme d'Ornans, l'Union de la randonnée verte. L'Europe (FEDER), l'État (Commissariat de massif) et la Région Franche-Comté apportent leur soutien financier.

- **Pays de Courbet, pays d'artiste, label Ethnopôle**

Le projet a reçu le label Ethnopôle en 2010, reconnaissance scientifique de la valeur du projet « Pays de Courbet, pays d'artiste ».

Il est attribué par le ministère de la Culture à une structure ou un projet :

- qui met en œuvre à la fois une politique d'action culturelle et de recherche en sciences sociales sur son territoire,
- qui travaille sur une thématique de territoire dont l'intérêt porte au-delà de ce territoire et a pour vocation de devenir un pôle de référence sur le thème travaillé.

Le projet « Pays de Courbet, pays d'artiste » a obtenu cette reconnaissance car il constitue à la fois une politique d'action culturelle et de recherche sur les rapports entre arts et territoires, plus précisément sur le rapport du peintre avec la Franche-Comté.

Dans l'œuvre de Courbet la question des rapports entre une production artistique et un lieu, l'interrogation sur l'attachement de l'homme à un « territoire » sont omniprésentes.

C'est autour de cet axe que seront construits les programmes de recherche et d'animation scientifique et culturelle de l'Ethnopôle, en regroupant autour du projet chercheurs en science humaines et conservateurs, en partenariat avec le ministère de la Culture.

Seuls quatre projets nationaux sont détenteurs de ce label.